

### Bernard Descamps Quelques Afriques

D'autres vous diraient "Afrique", ou mieux encore "Africa". Pourtant, l'esprit du continent noir est tout entier dans ces quelques Afriques et les cinq pays fréquentés par Bernard Descamps vous suggéreront de la même manière une piste pour vous familiariser avec son univers. Dans la pureté du carré du moyen format fidèle au noir et blanc, le Maroc, l'Éthiopie, le Mali, la République centrafricaine et Madagascar parcourus sur les deux dernières décennies s'organisent sans frontières, unis par les éléments, la lumière, le vent, la terre et l'eau, cadeaux du ciel ou dons du grand fleuve Niger. Plus vrai que pittoresque, moins loquace que documentaire, le travail de Bernard Descamps s'imprègne des moments rares et les transmet avec cette touche esthétique qui joue sans dissonance sur les gammes de la photographie. Le cadrage qui englobe ou qui tranche, la matière douce ou hostile, les variations de tonalité, Descamps les maîtrise pour mieux les dépasser : ses photographies ne sont pas décoratives, elles sont simplement belles, belles et riches d'une infinité d'émotions collectées en certaines Afriques, dont il nous donne ici quelques clefs.

***Vous n'êtes pas le seul photographe de votre génération à avoir adopté une fois pour toutes le format carré, on pense notamment à Michael Kenna, à Bernard Faucon, à Xavier Lambours. Pourquoi cette passion du carré ?***

Je ne suis pas fou du carré, j'étais fatigué du rectangle ! Plus simplement, le choix ne se situe pas à ce niveau, je le comparerais plutôt au choix d'un instrument de musique. Disons que j'ai opté pour le violoncelle, entre le violon et la contrebasse. Le 6x6 c'est le meilleur rapport mobilité-qualité, presque aussi commode que le 24x36 mais avec beaucoup plus de finesse. Je n'aime pas le grain, j'aime les choses fines.

***Dans vos images, l'ellipse, la chose qui n'est pas montrée, a autant d'importance que le symbole. Que recherchez-vous derrière l'esthétique du cadrage qui pourrait se suffire à elle-même ?***

Parmi les photographes que j'aime beaucoup, il y a Werner Bischof. À Robert Capa qui lui

recommandait de ne pas tomber dans l'esthétisme, il répondait que sans une composante esthétique, une photo ne fonctionne pas, le message ne passe pas ou il passe moins. En fait, l'esthétique est liée au contenu. Si l'image n'est que belle, elle ne m'intéresse pas, une belle photo n'amène pas les gens à réfléchir. Si l'image est plus complexe, moins évidente, elle invite à s'interroger. J'essaie de poser une question visuelle même si je n'ai pas la prétention de séduire ou d'influencer les esprits.

***En regardant vos photos, on est surpris par leur pouvoir individuel à exprimer quelque chose. Que pensez-vous de la "série" si présente dans la production contemporaine à laquelle vous appartenez de fait ?***

Je trouve que la photographie a quelque chose d'exceptionnel et de fascinant : sans vraiment réfléchir à ce qu'on fait, on peut enregistrer un petit miracle qui passe. C'est comme un musicien qui se met à improviser et à un

moment, ça devient génial. En photo, c'est pareil, sans qu'on sache pourquoi ou comment. J'ai vu un film qui montrait Andreas Gursky dans la préparation d'une photo de vêtements de mineurs suspendus au plafond d'un hangar, cela durait plusieurs jours, mobilisait plusieurs personnes, la démarche s'inscrit dans l'idée d'une œuvre. Je ne suis pas là-dedans, je me moque de l'œuvre, seuls m'intéressent ces petits miracles qu'on attrape sans les avoir prévus. Je suis plutôt reporter bien que je ne sente aucune vocation à faire du reportage et encore moins événementiel.

***D'où vous vient cet amour pour l'Afrique ?***

L'Afrique m'a toujours fait rêver, depuis l'école qui affichait les grandes cartes de nos colonies, l'Afrique Équatoriale Française, l'Afrique Occidentale Française, par les images qu'en renvoyaient les actualités au cinéma, à travers les récits d'explorateurs. Dès qu'on parlait d'Afrique, je tendais l'oreille. Le timbre-poste "Femme de Haute-Volta" émis en 1928 par les PTT n'est pas non plus étranger à cette passion.

***Pourquoi la ville est-elle totalement absente de vos images africaines ?***

Pour moi, l'Afrique est essentiellement un territoire de paysans. Je ne photographie en Afrique que des ruraux : au Mali les Peuls qui sont des éleveurs, en République centrafricaine les Pygmées Aka qui cueillent et chassent, au Maroc les Berbères qui sont agriculteurs et à Madagascar des pêcheurs. Les villes qui se sont développées en Afrique sont un pur produit colonial, et si elles sont devenues aussi énormes, c'est sous l'influence occidentale. Contrairement à d'autres lieux comme l'Inde, je ne les photographie jamais. Je ne suis pas paysan moi-même, mais toute une partie de ma famille est de la campagne. Je partage les valeurs des gens qui ont les pieds sur leur terre, et en Afrique, c'est ça.

***Cette vision idéale de l'Afrique n'est-elle pas contrariée par l'actualité ? L'Afrique, n'est-ce pas aussi entre autres maux les génocides, le sida, les dictatures, l'excision, la misère et l'injustice ?***

Que je sois en décalage avec l'actualité est le cadet de mes soucis. Je photographie des gens qui n'ont rien à voir avec elle. Ils ont des valeurs qui leur permettent de dépasser tout ça. Les Pygmées sont en très grande précarité, la moyenne de leur mortalité

Rivière Sangha, République centrafricaine, 1995



se situe autour de 45 ans, leur culture va certainement disparaître, ce qui ne les empêche pas d'être intelligents, forts, beaux et fidèles, ils ont des qualités liées à leur équilibre avec leur milieu. Ils ne connaissent ni la pollution ni la malbouffe, ils n'ont donc pas à s'en protéger comme nous passons notre temps à le faire.

**Comment vous situez-vous par rapport à ces cultures que vous voyez promises à la disparition ?**

C'est un grand débat. On me demande souvent si en allant voir les Pygmées pour les photographier je ne contribue pas à mettre leur culture en péril. À cela, je réponds que la seule manière de les préserver de toute influence serait d'établir des réserves, ce qui serait bien sûr absurde. Les Pygmées sont aussi curieux de me voir que moi de les rencontrer. Je ne vois pas en quoi ils se verraient interdire le progrès, les médicaments et le T-shirt contre les matins froids. Je ne veux pas militer pour la sauvegarde des cultures, si une culture doit disparaître, elle disparaîtra, c'est l'Histoire. Je veux simplement montrer à quel point elle est riche et ce qu'elle peut nous apporter. Je m'efforce d'inciter à écouter et à regarder ces gens.

**L'enfance et ses jeux semblent être une source d'inspiration particulièrement féconde, et pas seulement les visages, il y a les corps qu'à bonne distance, vous saisissez comme des chorégraphies. Les enfants d'Afrique sont-ils différents de ceux du reste du monde ?**

C'est vrai qu'il y a beaucoup d'enfants dans mes livres. Il m'arrive de tomber sur des scènes absolument théâtrales qui durent jusqu'à ce qu'un gamin se mette à partir en courant et que les autres le suivent. Ce sont des cadeaux qu'il faut savoir saisir. Les enfants sont les mêmes partout, tous les garçons du monde savent jouer au foot et faire les mêmes dribbles. Plus je voyage, plus j'observe des similitudes entre les peuples. Autrefois je voyais surtout les différences, maintenant je relève les analogies. J'observe par exemple que le premier souci des gens pauvres du monde entier est de savoir que leurs enfants auront une vie meilleure que la leur.

*"Je partage les valeurs des gens qui ont les pieds sur leur terre"*



**L'attachement au moyen format noir et blanc argentique a-t-il quelque chose à partager avec cette vision intemporelle de l'Afrique ?**

Si j'avais vingt ans de moins, je passerais sans doute au numérique. La technique importe peu, ce qui compte c'est l'image et ce qu'elle permet de dire. Bach ferait peut-être du synthétiseur aujourd'hui. Mais comme je ne travaille plus pour la presse, je ne suis pas contraint à une conversion qui me

demanderait cinq ans pour arriver à une bonne maîtrise de la technologie. Ces cinq ans, je préfère les utiliser pour travailler avec un outil que je connais très bien. Ça fait quarante ans que je fais du labo argentique, je tire une exposition en trois jours, je ne vois pas pourquoi je me compliquerais la vie avec un matériel qui deviendrait obsolète avant que je sache bien m'en servir.

*Avec Françoise Huguier, vous avez été en 1994 à l'origine du*

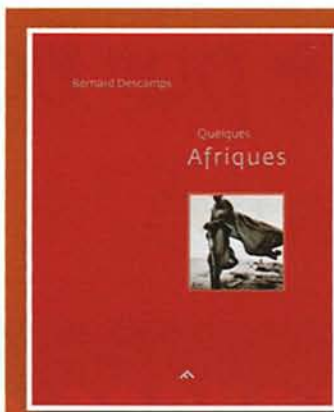
Enfants Peuls, Mali 1998

**Le festival de Bamako. Comment se porte aujourd'hui la photographie africaine ?**

Il y a moins de photographes que ce qu'on pouvait s'imaginer au départ, dans la lignée des grands anciens comme Seydou Keita ou Malick Sidibé. Certains photographes qui ont été révélés par le festival de Bamako se portent très bien comme le Malgache Pierrot Men, le Sénégalais Bouba-car Touré Mandémori qui travaillent pour l'Europe et les États-Unis, et surtout le Camerounais Samuel Fosso dont les tirages sont très honnêtement cotés en galerie. La photographie africaine existe surtout dans ses jeunes générations.

**Que ferez-vous quand on ne fabriquera plus ni films ni papiers ?**

Je sortirai mes vieux tirages que je n'ai encore jamais montrés et je ferai de la musique !



**Bernard Descamps, Quelques Afriques.** Galerie Camera Obscura, 268, bd Raspail, Paris 14<sup>e</sup>. Du 13 mai au 11 juin.

**Bernard Descamps, Quelques Afriques.** Texte de Brigitte Ollier. 104 pages 24x30 cm. Éditions Filigranes, relié, couverture cartonnée, 35 €.

**Propos recueillis par Hervé Le Goff**